

Principes de fertilisation: indispensables à une agriculture durable



Bernard Lehmann
Directeur de l'Office fédéral
de l'agriculture OFAG

Chère lectrice, cher lecteur,

La pratique agricole a besoin de données scientifiques récentes. Or, l'actualisation de ces informations est une tâche qui doit être assurée en permanence et qui consiste à identifier et à répertorier les principales tendances dans les différentes disciplines. Agroscope a franchi un cap décisif dans le présent numéro de «Recherche Agronomique Suisse» et dans sa publication spéciale: il a adapté les données de base pour la fumure des grandes cultures et des herbages (DBF) de 2009 à l'agriculture d'aujourd'hui et y a ajouté de nouvelles catégories de cultures. Il est désormais possible d'accéder à ces «Principes de fertilisation des cultures agricoles en Suisse (PRIF 2017)» édités sous la forme de modules destinés à des fins aussi diverses que la vulgarisation agricole, la méthode Suisse-Bilanz ou la modélisation des émissions d'ammoniac.

Parmi les principales nouveautés, les chiffres des déjections d'azote et de phosphore et la consommation de matière sèche des bovins, des porcs et de la volaille ont été adaptés aux progrès réalisés dans le domaine de l'élevage et aux pratiques actuelles en matière d'alimentation des animaux.

Selon nous, les données actualisées devaient montrer une amélioration de l'efficacité et, de ce fait, une diminution des atteintes à l'environnement causées par l'élevage par rapport aux DBF de 2009. Or, dans l'ensemble, ces nouvelles valeurs ne modifient que dans une moindre mesure les effets de l'agriculture sur l'environnement. Ce constat vaut en particulier pour l'élevage et l'alimentation des animaux, où l'efficacité de la valorisation des aliments doit encore être améliorée.

Ces conclusions ont des répercussions diverses sur la gestion des éléments nutritifs des exploitations. En général, les changements ont un impact plus fort sur les exploitations spécialisées que sur les exploitations diversifiées. Dans certains cas, le calcul du bilan de fumure donne pour les exploitations intensives détenant des bovins des soldes de bilan d'azote plus importants qu'avant. Par contre, les soldes de bilan d'azote, et surtout de phosphore, tendent à être plus faibles pour les élevages de porcs et de volaille. Il peut alors être nécessaire d'adapter la gestion de l'alimentation des animaux et des engrais.

Diverses séances d'information et des publications permettront aux agriculteurs de faire le point sur leur situation et d'examiner les changements envisageables. Il restera suffisamment de temps pour procéder aux ajustements nécessaires dans l'exploitation, si la situation l'exige.

L'agriculture suisse doit réduire progressivement son empreinte écologique. L'actualisation des principes de la fertilisation joue un rôle capital à cet égard. Mais, pour ce faire, il est urgent d'intensifier les efforts déployés pour accroître l'efficacité des systèmes de production.